

Le premier contact de la main avec le papier - cette plage offerte à tous les incidents, accidents et viols imaginables - est souvent le plus important. La première ligne, ou la première tache commandent la suite de l'aventure graphique ou picturale. C'est dire que, comme un mot en entraîne un autre pour façonner une phrase, une ligne en entraîne d'autres pour organiser un espace. Cet espace est donc décidé, non par l'artiste, à priori, mais par l'agencement des lignes que la main trace sur le papier. Par la suite ces lignes devenues monde organisé trahissent ce que le peintre lui même, peut-être confusément, vivait dans la mémoire, ou dans l'imaginaire.

Cela implique donc qu'il y a un mécanisme auquel l'artiste n'échappe guère: qui fait la main dominer l'espace de son propre chef. Il y a quelque chose du travail somnambulique dans le dessin qui est à ce propos significatif.

ESMERALDO qui a une formation technique, entend discipliner cet exercice graphique, et sa main, bien que courant librement sur la feuille, la marquant sans relâche de la même ligne obsessionnelle, sans cesse affirmée, sans cesse reprise, est, en quelque sorte, dirigée par une volonté première. Parce qu'il est graveur, enfin, il entend inciser la feuille, retrouver dans le papier attaqué directement cette morsure qu'il pratique dans le cuivre.

Totalement parcourue par ces traces rigoureuses (avec cependant des zones réservées) la feuille est retournée et la lecture de ces zones striées détermine leur coloration. Coloration est sans doute exagéré, car la palette d'ESMERALDO est retenue, d'une pudeur extrême. Il s'agit plus, en fait, de marquer des tempos dans l'espace, de créer des zones d'activité et des plages de silence. Et, ceci, hors de tout anecdotisme, de tout souci de représentation ou même de suggestion.

Ce n'est en fait, qu'en vertu même de son pouvoir imaginaire que le lecteur retrouve là de vastes espaces lagunaires des durcissements calcaires, des gemmes, et la craie de quelque falaise. Sans doute dans cette lecture est-il aidé par les valeurs tactiles de ces planches. Valeurs auxquelles l'artiste attache une grande importance.

Voici un monde virginal offert au regard, la lumière frissante sur la mer, le merci de l'aurore, et d'autres promesses à découvrir.

Paris, mai 1964.

Jean-Jacques LÉVEQUE

instituto de arte contemporânea